

WEEK 1/MODULE 2

traducteur aurait pu se retrouver coincé.

Comme toute traduction, la version française perd en route un certain nombre de subtilités et de jeux de mots (comme « Diagon Alley » pour « diagonally » ou « Knight Bus » pour « night bus »), mais elle en gagne aussi à certains moments. Ainsi, le traducteur a fait de nombreux jeux de mots qui ne sont pas présents dans le texte original, comme le « Ratconfortant » pour traduire « Rat tonic » (littéralement « tonique pour rat ») ou « Choixpeau » pour « sorting hat » (littéralement « chapeau du tri »).

Les qualités du livre

Ce ne sont peut-être pas la magie et l'évasion qui sont les caractéristiques essentielles du travail de Rowling, mais les limites de la magie et la valeur du libre-arbitre, les choix qu'on doit prendre, et donc tout ce côté qui repose sur des valeurs morales et humanistes très importantes. Le fait que ce soit ça qui anime un tel succès, je trouve que c'est l'un des aspects les plus beaux de l'histoire d'Harry Potter. Tout est réel.

--

Like any translation, the French version loses a certain number of subtleties and puns (such as the name of Diagon-Alley) and Knight Bus (night/knight), but it also wins/improves at certain times. So the translator made many puns/jokes which aren't present in the original text like, rat tonic/sorting hat etc.

THE QUALITIES OF THE BOOK

It might not be the magic and escape? That/which are essential characteristics of Rowling's work, but the limits of magic and the value of free will, the choices we make/decide, so/therefore the things based on moral and humanist values are very important. The fact that this is what/this fact made it a success, I find that this is one of the most beautiful aspects of the history of Harry Potter. All/everything/it is real.

WEEK 2/MODULE 3

Mais on dit aussi que la dernière langue apprise peut aussi jouer le trouble-fête et faire des interférences lors de la découverte d'une nouvelle langue.

Nous avons effectué une étude à Nancy auprès d'étudiants étrangers, de langues maternelles très différentes du français et maîtrisant l'anglais ([lire l'étude en pdf](#)). Concrètement, la connaissance de l'anglais leur permet de mieux comprendre le français. Mais il y a un paradoxe: la plupart d'entre eux refusent de se servir de l'anglais pour mieux comprendre le français. Cela tient à l'idée fausse selon laquelle pour bien apprendre le français il faut tout faire en français. C'est faux. On pourrait tout à fait imaginer des cours de français, comme langue étrangère, en anglais pour ces apprenants, où l'anglais servirait de point d'appui pédagogique. Mais je ne suis pas sûr que cette démarche trouve beaucoup d'échos en France...

61

Vous venez de co-publier un livre, *Des documents authentiques aux corpus : démarches pour l'apprentissage des langues* (Didier). Pouvez-vous définir cette notion de corpus et son intérêt?

Le corpus pour le linguiste est une collection de textes que l'on peut interroger à l'aide d'un moteur de recherche. Un corpus représente donc une base de données qui permet d'avoir accès à des mots et des expressions dans différents contextes et ainsi de comprendre les subtilités de leurs définitions. Un apprenant peut ainsi fixer sa propre définition d'une expression.

66

En outre, la méthodologie de découverte sur corpus met en avant un aspect que la grammaire traditionnelle a du mal à saisir, l'importance du voisinage des mots (on parle de "collocations"). On s'aperçoit que la plupart des mots dans la langue ne sont pas libres et ont des préférences d'emploi aux côtés d'autres mots. Ces préférences peuvent changer d'un genre à l'autre, d'une époque à l'autre, d'un individu à l'autre... De ces corpus qui font aujourd'hui quelques centaines de millions de mots, on peut tirer des statistiques à propos de ces préférences ou collocations, chose qu'un *input* naturel fait difficilement en peu de temps.

--\

But we also say that the last language can also play the "spoilsport" and make it harder/interfere with/when learning a new language.

We carried out a study in Nancy with foreign students, with natural languages very different than French that were fluent in English (see the study in the PDF). In concrete/definite terms, knowledge of English allowed them to better understand/comprehend French. But there is a paradox: most of them refused to use English to help them to better understand French/learn French more easily. This is due to the false idea/misconception that to learn French you need to do everything in French. This is false/wrong.

We can imagine that French courses (when they are foreign language courses), taught in English would serve as an educational support/would provide educational support. But I am not sure this approach finds/sees a lot of support/echoes/parallels in France...

YOU HAVE JUST/RECENTLY PUBLISHED A BOOK, “AUTHENTIC DOCUMENTS TO THE CORPUS: STEPS FOR LEARNING LANGUAGES” (DIDIER). CAN YOU DEFINE THE IDEA OF THIS CORPUS AND WHAT MAKES IT INTERESTING?

This corpus for linguists is a collection of texts that look at methods of research/one can look at using a search engine. This body of work is/represents a database that permits/gives access to words and phrases/expressions in different contexts and also help understand the subtleties/differences of their definitions. A learner can thus fix/set his own definition of a translation/expression.

In addition, the methodology of discovering by this collection/body...and aspect of/that traditional grammar struggles to grasp, is the importance of a neighborhood/related?? Words (we speak of/mean a collocation). We perceive/realize that most words in the/a language are not free/independent and have specific jobs/roles alongside other words. The preferences can change from one genre to another, and from one era to another...Of these corpora which today includes some hundreds of millions of words, we can draw/pull some statistics about the preferences or collocations, one thing...will be done without difficulty in no time.

WEEK 3/MODULE 4

GEORGES BIZET

LETTRES À UN AMI

INTRODUCTION

On m'a dit quelquefois que je devrais faire un livre sur Bizet, et ce livre, je ne l'ai jamais fait, et je ne le ferai jamais. Est-ce à moi, d'ailleurs, à le faire? Est-ce à l'élève d'apprécier les œuvres de son maître? Est-ce à l'ami de raconter la vie de son ami? Comment s'y prendra-t-il pour trouver et garder le ton juste, et ne risque-t-il pas de mal servir une chère mémoire en voulant trop bien la servir? Pour mon compte je l'ai toujours pensé, et j'ai cru qu'il valait mieux me borner à fournir des documents aux musicographes plutôt que de me constituer moi-même le biographe de Bizet. Voilà pourquoi, après avoir une première fois, en 1877, réuni dans une courte brochure, avec trop de réserve, sans doute, des souvenirs et des extraits de sa correspondance avec moi, je me décide aujourd'hui à publier à peu près intégralement les lettres qu'il m'avait adressées et à raconter les faits que je n'avais pas rapportés alors dans mon opuscule.

[...]

Je passais tous les ans un mois à Paris le voyant soit 32, rue Fontaine-Saint-Georges, soit au Vésinet, route des Cultures. Je lui portais des compositions écrites ou je lui en jouais de mémoire. Pour les études de contre-point et de fugue, elles se faisaient surtout par

correspondance. Je lui envoyais des devoirs, et il me les retourna corrigés, à l'encre rouge, en général. J'ai conservé tout ce cours qui, s'il est très précieux pour moi, pourra l'être aussi pour d'autres, me semble-t-il, à cause des observations critiques, des notes de musique biffées et remplacées par Bizet, des passages refaits de sa main. Ces pages sont ainsi d'autant plus intéressantes qu'elles contiennent plus de fautes.

Georges Bizet

LETTERS TO A FRIEND

-INTRODUCTION-

I have sometimes said that I should do a book on/about Bizet, and this book, I have never done/written it, and I never will. For that matter, is it up to me to do it? Is it up to/should the student appreciate the work of his master? Should a friend tell the story of his friend's life? How will he find and keep the right tone, and not do disservice to a dear/cherished memory and want to serve it too well? For my account I always think that, it was better to confine myself/focus on documents to "musicogrammers???" rather than establishing myself/being Bizet's biographer. That's why, after having the first time/doing it the first time, in 1877, assembled in a short brochure/pamphlet, without too much reserve/reservation, without doubt, memories and excerpts from his correspondence with me, I made up my mind today to publish nearly all of the letters he had addressed to me and tell the facts that I had not then reported in my brochure/letter/pamphlet.

...

Every year I spent a month in Paris (don't know) 32, Fontaine-Saint-Georges, either at Vesinet (don't know). I carried some written letters or played them from memory. For the counterpoint(s) and ???, they were mostly done by mail/through letters. I sent him the work, and he returned the corrected version, usually in red ink. I kept all the lessons which, are/were very important to me, and may also be for others, it seems to me because of critical observations, musical notes crossed out and replaced by Bizet, the passages redone by his hand. These pages are all the more interesting because they contain mistakes.

WEEK 4/MODULE 5

Lieu de rencontre pour des artistes, des illustrateurs, des écrivains et des musiciens – cela n'est du reste pas nouveau- le café apparaît comme un endroit où les idées peuvent être exposées sans contrainte. Il sert de creuset aux conceptions artistiques du moment; on y voit l'éclosion de plusieurs courants qui feront de Montmartre le quartier des artistes.

LE CAFÉ : UN LIEU FRÉQUENTÉ QUOTIDIENNEMENT

...

On trouve trois types de cafés : le café traditionnel où l'on discute autour d'un verre, le café lieu d'exposition de tableaux, le café lieu d'édition d'un journal illustré. Il est difficile d'établir la liste des habitués de chaque établissement, on peut toutefois noter chez certains artistes une assiduité à en fréquenter un en particulier. Les impressionnistes préféraient le Guerbois, la Grande Pinte, la Nouvelle Athènes, La Rochefoucauld. Ils allaient plus rarement au Rat Mort, lieu plutôt fréquenté par les modèles et les 26 illustrateurs du *Courrier Français*. ²⁷

-(the/a??) meeting place for artists, illustrators, writers, and musicians—this is nothing new—the caffè appears/seems like a place where ideas can be exposed/exhibited/displayed without pressure/constraint. It serves as a crucible for artistic creations of the moment; we see the spawning/birth of several current trends that will make Montmartre the district of artists.

The Café: A Place Visited Daily

We find three types of cafes: the traditional café where we can chat over a drink, the café for exhibiting paintings/pictures, and the café for publishing illustrated magazines. It is difficult to establish a list of regular customers in each establishment, we can however note certain artists who diligently frequent one in particular. The impressionists prefer the Guerbois, the Grand Pinte, the New Athens, and The Rouchefoucauld. They rarely go to the Rat Mort, a place that is instead frequented by models and the 26 illustrators of *Courrier Francais*.

FINAL TRANSLATION

Mme Guibal, s'y promenant des heures sans jamais faire une emplette, heureuse et satisfaite de donner un simple régal à ses yeux ; Mme de Boves, serrée d'argent, toujours torturée d'une envie trop grosse, gardant rancune aux marchandises qu'elle ne pouvait emporter ; Mme Bourdelais, d'un flair de bourgeoise sage et pratique, allant droit aux occasions, usant des grands magasins avec une telle adresse de bonne ménagère, exempte de fièvre, qu'elle y réalisait de fortes économies ; Henriette [Mme Desforges] enfin, qui, très élégante, y achetait seulement certains articles, ses gants, de la bonneterie, tout le gros linge (463-464). 66

En décrivant les acheteuses du Bonheur des Dames, Zola donne en effet une typologie sociologique de la clientèle des grands magasins en général. Parmi toutes ces acheteuses, ce sont surtout Mme Marty et Mme Boves qui attirent l'attention du lecteur, étant donné qu'elles représentent deux nouvelles formes de folie créées par la société de consommation. Il s'agit, comme nous le verrons

bientôt, de la manie de la dépense, « folie dépensièr de la mode » (762) et de la cleptomanie, « perversion du désir, une névrose nouvelle qu'un aliéniste avait classée, en y constatant le résultat aigu de la tentation exercée par les grands magasins » (632).

Mrs. Guibal, walking around for hours without ever making a purchase/without ever shopping, happy and satisfied to give a simple treat to her eyes/ a feast for her eyes; Mrs Boves, tight with money, always tortured by/with too much envy, keeping a grudge against goods she could not take/keep; Mrs. Bourdelais, with a wise and practical bourgeois flair, going straight on occasions/going straight for opportunities, using department stores with such a great housekeeper, exempt/free from fever, that she was making/realizing strong savings/investments; Henriette (Mrs. Desforges) finally, who, very elegant, bought only certain goods/items, gloves, hosiery, large linens/towels. (463-464)

By describing the buyers of Bonheur des Dames, Zola, in effect, gives a sociological typology of the clients of department stores in general. Among all these buyers, it is especially Mrs. Marty and Mrs. Boves who have attracted the reader's attention, given that they represent two new forms of madness created by consumer-based society. It is, as we will soon see, the obsession of spending, "the extravagant madness of fashion" (762) and the kleptomania, "a perversion of desire, a new neurosis that a psychiatrist classified, noting the resulting temptation exerted/practiced/exercised by the department stores." (632)